

Tendance

Témoignages



Verena Kuonen

«J'ai souvent besoin d'un miroir parlant», sourit Verena Kuonen, tandis que le photographe corrige un imperceptible raté de son rouge à lèvres. La cécité totale de la coprésidente d'Inclusion Handicap – la faitière suisse des personnes handicapées – ne l'empêche pas d'être élégante: «L'esthétisme n'est pas futile. C'est très important d'avoir une harmonie au niveau de l'habillement. D'autant plus quand mon handicap, visible, peut faire un peu peur.» L'élue pullière recommande: «M'indiquer que j'ai une tache, c'est déjà la mode inclusive. L'entraide.» Son entourage l'appuie, mais surtout, explique-t-elle, «l'accueil en magasin est central. Pour choisir et essayer un habit et assembler les couleurs, j'ai besoin des conseils francs des vendeuses.» Un service indispensable pour une vie autonome, qui manque dans les grandes surfaces. Pourtant, «quand l'accueil est bon, on en parle, ça peut élargir la clientèle.»



Jérôme Gaudin

«Je fais attention à mon look, sans être pour autant une fashion victim», lance, rieur, Jérôme Gaudin. Conseiller généraliste en handicap, il explique: «On peut être handicapé et en faire une identité positive, dont on est fier. Et ça passe aussi par être bien habillé.» Pourtant, des anecdotes où la mode ne l'a pas inclus, lui, sa chaise et sa motricité fine réduite, il en a des myriades. Enfiler un pantalon ou des chaussures? Pas évident. Une cabine d'essayage utilisée comme débarras? Plutôt courant. Fermer des boutons ou zip? Compliqué. Il a d'ailleurs conseillé des étudiants de l'ECAL dans la création de systèmes d'ouvertures plus ergonomiques: «On ne veut pas des vêtements spécifiques à chaque cas, mais adaptés au plus grand nombre, c'est ça le design universel. Quelle joie quand un des étudiants s'est rendu compte que sa solution servait aussi les femmes enceintes! En résolvant nos soucis, vous l'étendez au reste de la population.»



Cécilia Martinez

Au téléphone, la voix de la Genevoise Cécilia Martinez pétille. La quinquagénaire se rappelle son passage sur scène lors d'un défilé de mode: «J'ai apprécié défiler avec ma jolie robe rose. Et montrer que nous, les personnes handicapées, pouvons être beaux et belles.» Porter d'élégants habits et bijoux pour sortir en ville ou se rendre en entretien d'embauche n'est pourtant pas toujours évident. Sauf dans son magasin favori, il arrive que l'accueil pêche pour celle qui a une trisomie 21. Son vœu? «Nous avons besoin que le personnel soit gentil, nous écoute, nous comprenne et nous conseille des vêtements de bonne qualité dont on a vraiment besoin.» Sans compter le manque d'habits grande taille. Pour Cécilia Martinez, la mode inclusive est très importante: «J'ai le droit de m'exprimer, d'être entendue, d'être belle. Parce qu'on fait partie de la même société que les autres.»

«Tu es canon»: le mouvement qui détricote les codes de la **mode**

Du design au magasin, les vêtements excluent une partie de la population. Des personnes en situation de handicap et l'ECAL planchent sur des solutions.

Mathias Délétraz Texte
Odile Meylan Photos

Batailler pour ouvrir sa fermeture éclair ou un bouton, ne pas trouver de vêtements adaptés dans les grands commerces, être mal accueilli ou mal conseillé en magasin... Ces obstacles du quotidien, une multitude de personnes en situation de handicap les subissent. Selon l'OFS, 1,7 million de personnes vivent avec un handicap en Suisse, dont un tiers considéré comme «fort», allant de la personne avec un trouble du spectre autistique à la malvoyance, en passant par les problèmes de mobilité et les situations liées au vieillissement.

Face à ce constat, l'association ASA-Handicap mental entend pousser le monde de la mode vers plus d'inclusion à travers son programme «Tu es canon». Pour le bien-être des personnes en situation de handicap, des seniors et de tout un chacun, comme l'explique la responsable du programme, Teresa Maranzano: «Les mannequins des magazines de mode sont la vraie minorité, elles ne ressemblent à personne. Nous voulons que la mode s'occupe de sa clientèle, qui a d'autres besoins.»

Pour déclencher un changement, l'association mise sur la sensibilisation des hautes écoles de mode et de design, de l'industrie de la mode, des magasins et du grand public. Un manifeste, cocréé avec des personnes en situation de handicap,

a été rendu public en 2021 et un livre sur la mode inclusive publié fin 2022.

Design participatif à l'ECAL

Ce vendredi, ASA-Handicap mental organisait au Mudac, à Lausanne, son troisième colloque. Le but? Que «l'avis et l'expertise de personnes en situation de handicap soient pris en considération par les stylistes, les designers, les couturiers et couturières, et toute la chaîne de production et distribution de la mode, afin que les vêtements et les accessoires soient adaptés au plus grand nombre». Et cet avis, les experts ont justement pu le donner dans un

projet mené avec l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL) l'automne dernier.

«Rien sur nous, sans nous». La sentence de Jérôme Gaudin résume l'état d'esprit du projet. Dans une démarche participative, le conseiller généraliste en handicap a accompagné, avec deux autres personnes en situation de handicap ainsi que des personnes âgées du senior-lab, les étudiants de 2e année de l'ECAL dans un projet de design industriel. Objectif: concevoir des systèmes de fermeture et des accessoires facilitant l'action de se vêtir et se dévêtir. Une sélection de projets a été présentée au colloque.

Mais pas question de faire du cas par cas, explique Stéphane Halma-Voisard, responsable du bachelor en design industriel de l'ECAL: «Au premier regard, chacun doit avoir envie d'utiliser ces objets. Nous travaillons sur des produits qui incluent les personnes en situation de handicap. Ils ne sont pas conçus uniquement pour eux.» Cette idée de design universel, centrale pour la mode inclusive selon ASA-Handicap mental, exige aussi des compromis: «Il n'y a pas mille manières de faire un geste complexe ni de solution magique, détaille l'expert de l'ECAL. Les conseillers en handicap en étaient très

conscients. Avec les étudiants, nous avons été marqués par leur réalisme et combien ils étaient prêts à relever ces défis.»

Au-delà d'une expérience humaine enrichissante, l'approche inclusive et participative a motivé plusieurs étudiants à poursuivre cette voie, comme Jeanne Raymond: «Ça n'a pas été assez traité dans le design, peu de marques sortent des collections inclusives. C'était une super expérience d'avoir les personnes concernées à disposition pour des retours directs. Ça m'a motivé à continuer là-dedans.»

Laurent Soldini, chef de projet Ra&D à l'ECAL et représentant pour le senior-lab, soumettra les projets des étudiants à des industriels: «Notre but est qu'il y ait une suite et un résultat dans la société. Il faudrait qu'un fabricant monte à bord pour qu'on retrouve ces systèmes sur le marché.» Un précédent projet, développé par un étudiant de la Haute école d'art et de design de Genève, après un workshop avec ASA-Handicap mental, avait d'ailleurs obtenu une bourse pour développer le prototype d'une attelle fixée à une ceinture, permettant de garder un bras paralysé de manière distinguée, sans qu'il flotte.

Pour la suite, Teresa Maranzano entend développer l'accessibilité dans les magasins. Car trouver des vendeuses et vendeurs de bon conseil et pouvant prendre le temps, avoir la possibilité de faire plusieurs boutiques pour trouver un vêtement, sont des vœux partagés par nos trois témoins.

Le design universel: quand l'inclusion devient invisible



Vendue à tous les publics, la Go FlyEase de Nike s'enfile sans les mains. DR



Le Trasporta bag d'Alain Zanchetta, adapté aux fauteuils roulants. ALAIN ZANCHETTA



Avec une seule main, le fil tourne autour du bouton pour le fermer. ECAL/JASMINE DEPORTA